

**L'ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR ISRAËL
OLIVIER ROTA**

[HTTP://WWW.GOOGLE.FR/SEARCH?Q=AMICI+ISRAEL&SOURCEID=NAVCLIENT-FF&IE=UTF-8&RLZ=1B2RNFA FR FR205](http://www.google.fr/search?q=amici+israel&sourceid=navclient-ff&ie=utf-8&rlz=1b2rnfa_fr_fr205)

L'ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR ISRAËL (1903-1966).

UNE ASSOCIATION RÉVÉLATRICE DES ORIENTATIONS ORTHODOXES DE L'ÉGLISE FACE AUX JUIFS¹.

L'attitude de l'Église catholique face aux Juifs est une des questions vivement débattues de l'histoire religieuse contemporaine. Alors que l'historiographie catholique de l'immédiat après-guerre a distingué, à la suite de Jacques Madaule, entre «antijudaïsme» et «antisémitisme», des travaux récents ont permis de démontrer le manque de justesse de cette distinction. Des études sur la relative imprégnation antisémite de l'antijudaïsme traditionnel², ou encore l'utilisation par les papes modernes de l'antisémitisme comme facteur d'unité catholique³, ont remis en cause les postulats historiographiques antérieurs.

Dans ces conditions, il paraît important de rechercher quelle a été **la position officielle de l'Église face aux Juifs**. C'est ce que nous proposons de faire à travers l'étude d'une association prosélyte liée à la congrégation de Notre-Dame de Sion⁴ et toujours cautionnée par la hiérarchie, de sa création en 1903 jusqu'à sa disparition en 1966 : *l'Association de Prières pour Israël* (A.P.I.).

Nous verrons tout d'abord les circonstances de sa création et de sa diffusion jusqu'à la césure de la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, nous rappellerons les statuts de l'Association et les modalités de son apostolat pour la même période. Nous nous arrêterons en 1928 pour procéder à un éclairage de l'A.P.I. au moment de la suppression d'une œuvre bien connue des historiens : *l'Œuvre sacerdotale des Amis d'Israël*. Enfin, nous constaterons le renouvellement d'un certain nombre de postulats théologiques dans l'après-guerre, et nous conclurons sur la nécessaire disparition de l'A.P.I. dans la deuxième moitié des années 1960.

CRÉATION ET DIFFUSION DE L'ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR ISRAËL JUSQU'À LA SECONDE GUERRE MONDIALE

«Vers la fin de l'année 1903, un ecclésiastique du diocèse de Paris, se faisant l'interprète de quelques pieux fidèles, s'adressait à la Maison Mère de N.-D. de Sion [à Paris], pour communiquer le désir qu'ils avaient conçu de susciter parmi les chrétiens vivant au milieu du monde, une Association de prières dont l'objet serait **la conversion du peuple d'Israël**»⁵. Ainsi naquit *l'Association de Prières pour Israël*, prolongation dans le monde de la spiritualité réparatrice et mariale⁶ de la congrégation Notre-Dame de Sion.

Symboliquement, le siège de *l'Association de Prières pour Israël* est érigé en 1905 à Jérusalem, à la basilique de l'Ecce Homo tenue par les sœurs de Notre-Dame de Sion⁷. La maison-mère de Notre-Dame des Champs (Paris) en devient parallèlement le centre actif. Le 27 novembre 1905, l'A.P.I. reçoit son premier adhérent : une «enfant de Marie», fille de l'orphelinat de l'Ecce Homo.

¹ Cet article a été réalisé à partir des archives privées de la congrégation Notre-Dame de Sion à Jérusalem – Ecce homo [E.H.], à Saint Jean – Ein Karem [E.K.] et à Londres – Chepstow Villas [C.V.]. Un grand merci à toutes les sœurs qui m'ont ouvert leur porte et leurs archives. Cette étude veut témoigner de l'étendu des bouleversements qu'a connu la congrégation au cours du XX^e siècle.

² Notamment : Guy Jucquois, Pierre Sauvage (S.J.), *L'invention de l'antisémitisme racial : L'implication des catholiques français et belges (1850-2000)*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia, Sciences et Enjeux, 2002, 513 p.

Pour les auteurs, l'antijudaïsme s'est doublé dès les origines d'une discrimination ethnique.

³ C'est ce qui ressort de : David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs. Le rôle de la papauté dans l'émergence de l'antisémitisme*, Paris, Laffont, 2003, 398 p.

⁴ L'étude de référence sur la congrégation de Notre-Dame de Sion se trouve dans : François Delpech, *Sur les Juifs : Etudes d'histoire contemporaine*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1983, 452 p.

A celle-ci, s'ajoute un ensemble de mises au point d'intérêt variable. Madeleine Comte, *Sauvetages et baptêmes. Les religieuses de Notre-Dame de Sion face à la persécution des Juifs en France (1940-1944)*, Paris, L'Harmattan, Mémoires du XX^e siècle, 2001, 219 p.

Boys Mary C., *The Sisters of Sion : From A Conversionist Stance to a Dialogical Way of Life*, paru dans *Journal of Ecumenical Studies*, Philadelphia, Temple University, hiver-printemps 1994, pp 27-48.

Madeleine Comte, *De la conversion à la rencontre. Les religieuses de Notre-Dame de Sion (1843-1986)*, paru dans *Archives juives* 35/1, Paris, 2002, pp 102-119.

Marie-Dominique Gros (N.D.S.), *La congrégation Notre-Dame de Sion en France, avant et après le concile Vatican II*, paru dans *Sens*, Paris, 9/10-2002, pp. 488-504.

Claire Jardin (N.D.S.), *The Sisters of Sion – 150 years on*, paru dans *Common Ground*, London, 1992/n° 3 & 4, pp 10-11.

⁵ *Une Association de prières*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 109, 1905.

⁶ «Seigneur, hâtez la fin, pressez le temps !», peut-on lire dans *Une Association de prières*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 110, 1905.

Pour le caractère réparateur et marial des congrégations de cette époque, voir : **Paul Airiau, L'Église et l'Apocalypse du XIX^e siècle à nos jours**, Paris, Berg International, 2000, p 50-52.

⁷ Le terrain est acheté en 1857 par le P. Marie Ratisbonne, et constitue la première extension de la congrégation.

En Palestine, les adhésions se font de proche en proche. L'Association progresse en 1906 à travers les établissements religieux du Mont des Oliviers (Notre-Dame du Calvaire, orphelinat grecque melkite des Bénédictines, Carmélites du Pater) puis en direction de Bethléem (communauté des prêtres du Sacré-Cœur de Betharram, communauté des Carmélites du Saint Enfant Jésus, communauté des Pères augustins de l'Assomption), avant de toucher Notre-Dame de France à la fin de l'année. Sauf exception, c'est toute la communauté religieuse qui adhère en bloc. Un an après sa création, l'A.P.I. de l'Ecce Homo compte 269 membres.

La croissance des différentes branches régionales de l'Association est rapide. Sont recensés 16.000 membres le 31 décembre 1906, 27.000 le 31 mars 1907, 33.600 fin 1907...⁸ Cibles convoitées, «les prêtres, les ordres de religieux et de religieuses forment [...] une avant-garde d'élite qui se compose [...] de près de six milles intercesseurs»⁹ en 1907.

L'A.P.I. progresse grâce à l'initiative d'un nombre limité de «zélateurs» enthousiastes, parfois capables d'obtenir l'adhésion de villages complets¹⁰.

Dès 1905, **des Anglais** s'affilient à l'A.P.I. à travers le **couvent de Bayswater** (N.D.S., Cheptsow Villas, Londres). Ils donnent naissance en 1917 à la *Catholic Guild of Israel*, la plus dynamique de toutes les Associations régionales, à l'origine d'un rayonnement sur l'Irlande, la Hollande, les Etats-Unis, l'Afrique, les Indes, l'Australie, et de manière générale les colonies britanniques¹¹. Parallèlement, l'action des zélateurs atteint le Brésil en 1912 et s'étend bientôt à l'Amérique latine.

Le développement de l'Association s'explique en partie par l'indulgence plénière accordée le 23 mars 1906 par Pie X à ceux qui prient pour la conversion d'Israël¹². «Point de départ d'un remarquable essor»¹³, son extension est transmise le 28 mai 1907 au cardinal Richard de Paris par la Congrégation de la Propagande. De hauts membres de l'Eglise rejoignent au même moment les rangs des associés : «les listes consolantes arrivées d'Angleterre au cours de ce [deuxième] trimestre [1907] sont] rehaussées par les noms vénérés de Mgr Bourne, archevêque de Westminster, et de Mgr Fenton, son auxiliaire», mais aussi par ceux du R.P. Provincial des Capucins de Dalmatie et du Supérieur général des Salésiens¹⁴.

Encouragé par le succès de l'A.P.I., et bénéficiant assurément de l'appui du vicaire général du Patriarcat latin¹⁵, le T.R.P. Supérieur général des Prêtres de N.-D. de Sion, le P. Marie-Givelet, sollicite du Patriarche latin de Jérusalem l'érection en confrérie des membres déjà inscrits à Jérusalem¹⁶. Mgr Philippe Camassei accède à la demande le 17 avril 1908 et confie à l'A.P.I. la mission «d'obtenir que les Juifs, reconnaissant dans le Christ la vraie lumière de la vérité, arrivent à l'unité de la foi catholique»¹⁷. Le Patriarche devient lui-même le 392^e associé de la branche hiérosolymitaine et favorise l'adhésion significative des milieux français de Jaffa et de Beyrouth¹⁸.

Étape décisive pour le rayonnement de l'Association, **le pape Pie X adhère lui aussi à l'A.P.I.** le 4 juillet 1908 et devient son «premier associé»¹⁹. Par «un bref du 24 août 1909, Sa Sainteté Pie X daigne ériger en Archiconfrérie [l'] Association de prières en faveur d'Israël», avec pour siège canonique de l'Archiconfrérie l'Ecce Homo. Cela a pour effet d'«agrèger légitimement [...] toutes et chacune des associations de même nom et de même but existant en tout lieu [...], de librement communiquer à ces associations toutes et chacune des indulgences, rémissions de péchés et rémissions de peine accordées par le siège Apostolique à cette même Archiconfrérie»²⁰.

Cette suite de patronages prestigieux permet à l'Association de prendre son essor, et de s'implanter durablement en Europe et en Amérique. On dénombre plus de 10000 membres en 1917, 26 confréries affiliées en 1927²¹ et 33 en 1928²². Une progression constante qui ne se tasserait que dans les années 1930-40.

⁸ Source : *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*.

⁹ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 116, 1907.

¹⁰ Entre les années 1906 et 1907, la comtesse Rosa de Fugger-Glott fonde l'association *Sionverein* dans la très catholique Bavière, connue pour ses pèlerinages réguliers en Terre Sainte. Mlle Marie von Hurmann se charge alors de diffuser en son nom l'A.P.I., atteignant notamment en 1907 l'aristocratie du château de Weilbach (Bavière) et différents villages bavarois.

¹¹ *Catholic Guild of Israel Ses 10 premières années d'apostolat 1917-1927* [C.V.]. La C.G.I. est bénie par Benoît XV puis Pie XI, et bénéficie de la notoriété de son fondateur : le provincial dominicain Bede Jarret, grande figure du catholicisme anglo-gallois.

¹² *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 111, 1906.

¹³ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 112, 1906.

¹⁴ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 117, 1907.

¹⁵ Mgr Picardo, membre de l'A.P.I. depuis sa première année.

¹⁶ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 120, 1908.

¹⁷ *Statuts de la Confrérie*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 120, 1908.

¹⁸ Association de Prières pour Israël – Cahiers – liste nominative des associés inscrits à l'ecce homo (1905-1956) [E.H.].

¹⁹ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 121, 1908.

²⁰ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 124, 1909.

²¹ Liste dans *Archiconfrérie de prières pour le Retour d'Israël*, n° 16, février 1927.

La préoccupation première de l'Association est de rassembler des catholiques soucieux du salut des Juifs, dans les cadres de **la théologie de la substitution** et de la plus grande des charités. Mais si l'objectif demeure la conversion des Juifs, les moyens pour l'obtenir ont pu se modifier graduellement.

«L'archiconfrérie est avant tout une mise en commun des prières»²³. Chaque associé s'engage à réciter quotidiennement la prière «Dieu de bonté», fixée définitivement avec les statuts de la confrérie²⁴ :

«Dieu de bonté, Pères des Miséricordes, nous vous supplions par le Cœur Immaculé de Marie, et par l'intercession des Patriarches et des Saints Apôtres, de jeter un regard de compassion sur les restes d'Israël, afin qu'ils arrivent à la connaissance de notre unique Sauveur, Jésus-Christ, et qu'ils aient part aux grâces précieuses de la Rédemption. Pères, Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font»²⁵.

Les indulgences plénières profitent à tous ceux qui, «dans leurs prières, messe, communion, ont l'intention de demander à Dieu la conversion des Juifs». À une dédicace quotidienne, s'ajoute l'assistance au moins par l'esprit à une messe mensuelle. Cet aspect a permis à l'A.P.I. de développer des «croisades de messes». Au nombre de 48 en 1917, les messes célébrées à l'occasion des Pâques atteignent 500 en 1925 et plus de 3000 en 1934²⁶.

Pour autant, la ligne antijudaïque de l'Association de Prières n'exclut pas des accents philosémites. Le premier organe officiel de l'A.P.I., les *Annales de Terre Sainte*, diffuse des articles aux inflexions différentes, dont va émerger du souci de «prier pour ces pauvres Juifs, assis depuis si longtemps dans les ténèbres de la Mort»²⁷, **une vision beaucoup plus positive du judaïsme**, comme peut l'exprimer dès 1907 l'abbé Fages, archidiacre de Notre Dame : «N'oublions pas que la Nation juive a été dans le passé une grande et forte race. [...] c'est elle qui pour soutenir ce qu'elle croyait être la vérité, s'est ensevelie sous les ruines du Temple. N'oublions pas que nous sommes, nous autres chrétiens, les enfants de cette race, car nous avons été engendrés au christianisme par des Juifs. Rappelons-nous la parole de saint Paul : 'c'est la racine qui porte les branches'»²⁸.

Inspirée par une relecture de Saint Paul, les innovations en matière théologique conduiront très vite à **insister sur les racines juives du christianisme**²⁹ et **l'irrévocabilité des promesses de Dieu faites à Son Peuple**.

À des degrés divers selon les Confréries, ce sera cette **voix philosémite** qui se développera au dépend du strict anti-judaïsme, grâce à l'emphase mise sur la charité et l'amour dus aux Juifs. Ainsi, cette carte distribuée aux enfants des **écoles catholiques de Londres** en 1923 appelle à **aimer les Juifs d'aujourd'hui du fait de la judéité de Jésus, de sa famille et de ceux qui l'ont suivi** :

« Jesus, King of the Jews, Why should I be kind to the Jewish Children and to the Jews.

1. Because Jesus was a little Jewish Child.
2. Because Mary, His Blessed Mother, was a Jewess.
3. Because His Foster-father, St. Joseph, was a Jew.
4. Because the Shepherds, who came to adore Him at Bethlehem were Jews.
5. Because the little Innocents, the first Martyrs, were Jews.
6. Because the Apostles, and all the Friends he had on Earth, were Jews.
7. Because the little child He called to Himself saying, 'Suffer little Children to come unto Me', was a Jewish Child.
8. Because for all these reasons, Jesus loves the Jews, and does not like people to be unkind to them, and blesses those who show them kindness.

Another reason. If I am kind to the Jews, and to Jewish children, I may make them love Catholics, and love our holy Church, and make them wish one day to belong to it»³⁰.

D'une certaine manière, le constat de **l'échec de la congrégation de Notre-Dame de Sion à obtenir la conversion en masse des Juifs** a nourri la réflexion de l'Association de Prières. L'A.P.I. comprend **que les Juifs ne peuvent se convertir dans un milieu catholique antisémite. Il faut donc travailler à la conversion des catholiques et lutter contre l'antisémitisme en milieu chrétien**, c'est à dire «[to] Act for the conversion of all Anti-Semites»³¹.

²² Liste dans *Archiconfrérie de prières pour le Retour d'Israël*, n° 22, février 1928.

²³ *Archiconfrérie pour la conversion d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 125, 1910.

²⁴ Pour les statuts : *Le Retour d'Israël*, n° 19, 15 mai 1927.

²⁵ *Une Association de prières*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 110, 1905.

²⁶ *Archiconfrérie de Prières pour le Retour d'Israël*, n° 15, mai 1926 et n° 51, mai 1935.

²⁷ *Archiconfrérie pour la conversion d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 112, 1906.

²⁸ *Association de prières en faveur d'Israël*, paru dans *Annales de la Mission de N.-D. de Sion en Terre sainte*, n° 115, 1907.

²⁹ Ce qui peut choquer certains catholiques, comme l'indiquent plusieurs lettres en réaction à des articles [C.V.].

³⁰ Reproduit dans le *Catholic Guild of Israel*, 25 janvier 1923, London, p. 15. Les cartes sont distribuées à l'occasion d'une «croisade des enfants», étendue à l'Irlande en 1931 avec l'approbation et le soutien du Cardinal, Primat d'Irlande. *Nouvelles de l'Archiconfrérie*, paru dans *La Question d'Israël*, n° 42, février 1933.

³¹ Henriette Alinel, *Act for the Conversion of all Anti-Semites*, paru dans *Catholic Guild of Israel*, été 134, pp 26-27.

La lutte contre l'antisémitisme n'attend pas les persécutions nazies. Dès 1929, à l'occasion d'une réunion des cadres du C.G.I. londonien, C.C. Martindale (S.J.) désigne l'antisémitisme comme «un-Christian and un-Catholic as possible»³². **L'apostolat de l'A.P.I. se divise donc entre une entreprise de conversion des Juifs et un travail d'éradication de l'antisémitisme chrétien, dans le respect d'une tradition issue du catéchisme du concile de Trente.**

Dans ce sens, les quelques mots prononcés par **Pie XI** en 1938 à un groupe de pèlerins belges vont servir de tremplin au philosémitisme catholique en général, et à celui de l'Association de Prières en particulier. **«L'antisémitisme est inadmissible : Nous sommes spirituellement des sémites»** figure en exergue d'un long article dans *Archiconfrérie de Prières pour le Retour d'Israël*³³. Au-delà du débat historiographique sur l'attitude réelle de Pie XI à l'égard des Juifs³⁴, la portée de ces paroles ne peut être sous-estimée : **ces quelques mots ont offert un véritable support sur lequel sur le mouvement philosémite va désormais pouvoir s'appuyer**³⁵.

L'A.P.I. AU MOMENT DE LA SUPPRESSION DES *AMICI ISRAEL* : LA CONFIRMATION DE L'ORTHODOXIE DE L'ASSOCIATION

L'Association de Prières pour le Retour d'Israël peut ainsi apparaître comme le défenseur de l'orthodoxie catholique en matière de judaïsme. Dans cette perspective, il peut être intéressant de procéder à un éclairage limité de l'A.P.I. par les *Amici Israel*. Rappelons brièvement les circonstances de la création de l'**œuvre sacerdotale**.

Après le refus de la Ligue Eucharistique de «la Paix du Christ dans le règne du Christ» de créer une section pour la conversion des Juifs, les *Amici Israel* se sont constitués en œuvre sacerdotale, par ailleurs proche de l'A.P.I.³⁶. Faisant suite à l'Association de Prières pour Israël, «et indépendante [d'elle] est née l'œuvre Sacerdotale des 'Amis d'Israël', fondée à Rome le 24 février [1926]. Les prêtres qui sont à l'origine et à la base de cette Œuvre [...] voulaient se réunir et se sanctifier en secret [...] : se pénétrer davantage d'un **saint amour pour Israël** [...] et pénétrer doucement d'autres prêtres de ce même sentiment par la vie intérieure et par de pieuses réunions – et **en pénétrer le peuple catholique** par des sermons, des conférences, des articles, des petits livres, etc.»³⁷.

Le 25 mars 1928, l'œuvre a été supprimée par décret romain³⁸, prétextant : «cette Association des 'Amis d'Israël' a adopté [...] **une manière d'agir et de penser contraire au sens et à l'esprit de l'Église, à la pensée des Saints Pères et à la liturgie**». Mis en cause, le contenu de brochure principale de l'Association, *Pax super Israel*, postulant :

«Il convient que l'on omette de parler : 1) du peuple déicide ; 2) de la cité déicide ; 3) de la conversion des juifs ; que l'on dise plutôt : retour, ou passage ; 4) de l'inconvertibilité des juifs ; 5) [Il convient que l'on omette de parler] des choses incroyables que l'on raconte à propos des juifs, spécialement le crime rituel ; 6) [Il convient que l'on omette de parler] sans respect de leurs cérémonies ; 7) en exagérant ou en généralisant un cas particulier ; 8) en termes antisémites.

Mais que, à partir des Écritures, l'on souligne : 1) une prérogative de l'amour divin envers le peuple d'Israël ; 2) le signe sublime de cet amour par l'incarnation du Christ et sa mission ; 3) la permanence de cet amour : bien davantage, son augmentation du fait de la mort du Christ ; 4) et le témoignage, la preuve de cet amour, dans la conduite des Apôtres»³⁹.

Les différentes revues de l'époque ont beaucoup glosé sur la suppression des *Amici Israel*. Aujourd'hui encore, plusieurs hypothèses ont été avancées pour l'expliquer⁴⁰, reprenant essentiellement les termes du décret romain. Seules les recherches de M. Macina se dégagent par leur aboutissement⁴¹. Elles concluent sur les «imprudences apostoliques» de l'initiateur de l'œuvre ; imprudences jugées d'autant plus inadmissibles par la hiérarchie que les positions des Amis

³² *Some Thoughts on the true Catholic attitude towards the apostolate of Israel*, paru dans *Catholic Guild of Israel*, janvier-février-mars 1929.

³³ *Un discours du Pape*, paru dans *Archiconfrérie de Prières pour le Retour d'Israël*, n°65, novembre 1938. Copie de l'article publié dans *La Croix* du 17 septembre 1938.

³⁴ Voir notamment : David Kertzer, *op. cit.*

³⁵ La presse et les personnalités catholiques philosémites de l'époque s'y réfèrent pour étayer leurs positions, à commencer par Jacques Maritain.

³⁶ La deuxième circulaire des *Amici Israel* présente dans le Journal du *Catholic Guild of Israel* fait mention de recherches de vocations pour les Sœurs de Sion, d'une propagation de l'A.P.I. et de sa croisade des messes. Un élément du même Journal mentionne aussi la visite au C.G.I. du président du comité romain des *Amici*, le Révérendissime Dom Gariador (O.S.B., abbé général de Subiaco), et l'appui que celui-ci a offert à l'Association de Prières [C.V.].

³⁷ Ronéotypé *L'œuvre sacerdotale des «Amis d'Israël»*, figurant dans le Journal du *Catholic Guild of Israel* (1926) [C.V.].

³⁸ *Decretum de consociatione vulgo « Amici Israel » abolenda*, paru dans *Acta Apolisticæ Sedis*, vol. XX, 1928, pp 103-104.

³⁹ Nous reprenons le texte publié dans : Menahem R., Macina *Amis d'Israël – Une initiative prématurée mais instructive*, paru dans *Sens*, Paris, 6-1998, pp. 242-246.

⁴⁰ Georges Passelecq et Bernard Suchecky, *L'encyclique cachée de Pie XI : Une occasion manquée de l'Eglise face à l'antisémitisme*, Paris, La Découverte, L'Espace de l'Histoire, 1995, pp 140-144. Philippe Chenaux, *Entre Maurras et Maritain, une génération intellectuelle catholique (1920-1930)*, Paris, Cerf, 1999, pp 174-185. Philippe Chenaux, *Du judaïsme au catholicisme : Réseaux de conversion dans l'entre-deux guerres*, paru dans Nadine-Josette Chaline, Jean-Dominique Durand (dir.), *La conversion aux XIX^e et XX^e siècles*, Arras, Artois Presses Université, Cahiers scientifiques de l'Artois, 2/1996, pp 95-106.

⁴¹ Menahem Macina, *Causes de la dissolution d'Amici Israel (1926-1928)*, paru dans Annette Becker, Danielle Delmaire, Frédéric Gugelot (dir.), *Juifs et chrétiens : entre ignorance, hostilité et rapprochement (189-1998)*, Actes du colloque des 18 et 19 novembre 1998, Université Charles De Gaulle – Lille III, Lille, Conseil Scientifique de l'Université Charles De Gaulle, Travaux & Recherches, 2002, pp 87-110.

d'Israël à l'égard des Juifs étaient audacieuses. En effet, à terme **était visée «la conversion entière et totale du monde juif», à travers une certaine hébraïisation de l'Eglise catholique**⁴².

Une lettre anonyme du 9 juillet 1926, présente dans les archives de Chepstow Villas et adressée à la Chère et Révérende Mère de Sion, semble confirmer que ce sont bien les **«imprudences apostoliques»** qui ont été jugées sévèrement. La lettre, probablement envoyée par M. Boas (le rédacteur en chef du journal catholique hollandais *Maasbode*, engagé dans le développement de l'A.P.I. en Hollande), rapporte la réception en audience par le Saint Père du R.P. van Asseldonk, secrétaire des *Amici Israel*. Pie XI y aurait prévenu : «les affaires sacrées ne s'affichent pas et il ne faut pas que vous les étaliez. Car tous les Cardinaux seront des amis des Juifs tout comme nous le sommes et comme tous les Catholiques devraient l'être»⁴³.

D'une étude de presse, il ressort que la suppression des *Amici* a provoqué un trouble parmi les sympathisants des œuvres travaillant à la conversion des Juifs, et en premier lieu parmi les adhérents de l'Association de Prières pour Israël. Aussi, des précisions sont vite venues éclairer le décret romain. Dans le cas de l'A.P.I., *La Question d'Israël* publie «Quelques remarques sur la suppression des 'Amis d'Israël'» sous la plume du **P. Joseph Bonsirven**⁴⁴.

Le père jésuite remarque : «ce document a provoqué des réactions et des interprétations fâcheuses et complètement injustifiées». Fournissant une exégèse classique du décret romain de suppression, il accuse les «exagérations» qui ont conduit à ce que «la rectitude du langage et la sagesse de l'action» aient fait défaut, jusqu'à menacer «l'intégrité de la foi catholique». Défendant implicitement les positions de l'Association de Prières, il insiste sur la nécessaire charité «mais à condition que sympathie et attachement ne dépassent pas les bornes légitimes et ne versent pas dans une apologie du judaïsme». Enfin, il rassure : «l'Eglise catholique possède, en vue de la conversion d'Israël, des organes qu'elle a solennellement approuvés et qui font depuis des années la preuve de leur fécondité, de leur sécurité : Notre Dame de Sion. Cet institut a été créé pour les mêmes fins ; il exerce les mêmes activités que l'Association 'les Amis d'Israël' ; cette dernière pouvait donc être supprimée, puisqu'elle ne présentait pas toutes les garanties de prudence». Comme le rappelle un autre article du *Catholic Guild of Israël*, «to enlist and to intensify Catholic prayer, to employ legitimate action with a view to the conversion of the Jews is, and always has been, an object dear to the heart of the Church and her rulers»⁴⁵.

Moment de trouble dans la mission catholique de conversion des Juifs⁴⁶, la suppression des *Amici Israel* a à la fois confirmé l'orthodoxie de l'A.P.I. et freiné l'élan de son apostolat.

L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE : L'A.P.I. SOUS LE COUP DES NOUVEAUTÉS THÉOLOGIQUES

Des années 1930 aux années de la guerre, l'apostolat de l'Association de Prières continue sans connaître aucune modification remarquable. Il faut attendre la fin des années 1940 pour que les modalités de son engagement soient remises en cause.

Une nouvelle revue, dirigée par les Pères de Sion, vient en effet renouveler les fondements de la vision catholique des Juifs et du judaïsme. Dès leur premier numéro en 1947, les *Cahiers sioniens*⁴⁷ se posent en rupture avec l'avant-guerre : **«Nous estimons que le souvenir de ces millions de victimes conditionne désormais les réflexions, les jugements de ceux qui étudient les problèmes que soulèvent sur notre planète la condition des juifs»**. Pour les collaborateurs de la revue, la conversion des Juifs, si elle reste souhaitable, ne doit plus être recherchée : «Cette route, la prend qui veut. Si un juif s'y engage, nous voulons qu'il la trouve débarrassée et pavée de charité»⁴⁸. Lavés des «responsabilités dans le procès du Christ»⁴⁹, les Juifs perdent leur caractère de peuple maudit⁵⁰.

De 1947 à 1955, ce sont tous les fondements de la théologie de la substitution qui sont critiqués dans les *Cahiers sioniens*. Dans une période de valorisation catholique de l'œcuménisme, certains théologiens n'hésitent pas à affirmer le schisme des origines⁵¹. Pour ces hommes d'Eglise, «The survival of Israel as a diaspora people, in the teeth of re-

⁴² **Chantal Thoinet**, *La persistance de l'antijudaïsme et de l'antisémitisme dans le monde chrétien : l'exemple de la Revue internationale des Sociétés Secrètes*, paru dans Annette Becker, Danielle Delmaire, Frédéric Gugelot (dir.), *op. cit.*, pp 120-130.

⁴³ On y lit aussi une position ferme et claire contre l'antisémitisme, que le journaliste se plaint de ne pouvoir publier (quelques douze ans avant le fameux «Nous sommes spirituellement des Sémites»).

⁴⁴ Joseph Bonsirven (S.J.), *Quelques remarques sur la suppression des 'Amis d'Israël'*, paru dans *La Question d'Israël*, n° 24, août 1928. À la même époque, le P. Bonsirven publiait des articles sur le judaïsme dans *Etudes*.

⁴⁵ *Suppression of the 'Amici Israel' by the Holy office*, paru dans *Catholic Guild of Israel*, juillet-août-septembre 1928.

⁴⁶ Rappelons que les catholiques les plus antisémites refusaient cette conversion, perçue comme une hébraïisation inadmissible de l'Eglise. Voir : Chantal Thoinet, *op. cit.*

⁴⁷ Les nombreux «récits de conversion [directs ou bien] rédigés par une plume amicale» (*Echos de Notre-Dame de Sion*, n° 4, juillet 1952) témoignent de l'ambiguïté de la mission de l'A.P.I. dans les années 1950. Ces récits soulignent les préentions conversionnistes de l'Association (sa raison d'être), mais s'adressent aux seuls catholiques. **Parallèlement, la mission aux Juifs cesse, du moins dans sa forme la plus visible : la prédication.**

⁴⁸ *À nos lecteurs*, paru dans *Cahiers sioniens*, n° 1, mai 1947.

⁴⁹ M. Leroux (N.D.S.), *Responsabilités dans le procès du Christ*, paru dans *Cahiers sioniens*, n° 2, octobre 1947.

⁵⁰ P. Démann (N.D.S.), *Les Juifs sont-ils maudits*, paru dans *Cahiers sioniens*, n° 4, juillet 1948. Cet aspect s'inscrit dans les nouvelles orientations de la congrégation de Sion en 1951 (*Compte-rendu du XV^e Chapitre de la Congrégation*, Paris, 09-25/08/1951 [E.K.]).

⁵¹ Dom Oehmen dans *Irenikon* (1948), le P. Paul Démann dans les *Cahiers Sioniens* (1953) et le Prof. Karl Thieme dans le *Friedbürger Rundbrief* (1954).

current persecution, seems the most mystifying fact of the Jewish history. [...] The schism of Israel had a specific function in God's plan of salvation»⁵², ce qui affaiblit le bien-fondé de toute entreprise de conversion.

Liée à la congrégation de Sion, l'A.P.I. subit de plein fouet la révision des bases théologiques qui supportent son apostolat depuis 1905. Dans un même temps, l'Association s'ouvre à une connaissance de la réalité juive. L'information limitée sur le judaïsme, que diffusaient les organes de l'Association dans les années 1930, fait place à des ateliers de travail sur l'Écriture et des conférences sur le judaïsme. Tout contribue à **réévaluer la religion juive dans un sens positif**.

C'est dans ce contexte qu'une circulaire de M. Marie-Félix du 2 février 1951 met en porte-à-faux les orientations prosélytes de l'Association : «Montrons enfin au dehors que **nous travaillons plutôt à un rapprochement entre Juifs et chrétiens qu'à des conversions prématurées. Une réputation de 'prosélytisme' nuirait à notre apostolat plutôt qu'elle ne le servirait**»⁵³.

Sans pour autant abandonner la spiritualité réparatrice au cœur de l'A.P.I., la congrégation féminine de **Notre-Dame de Sion revient sur les notions de «peuple maudit» et de «décide»** :

«[Au sujet de la réparation], les théologiens contemporains réclament un grand souci d'exactitude dans les termes employés, d'autant plus que le mouvement de rapprochement entre chrétiens et Juifs s'accroît, et qu'il importe d'éviter tout ce qui pourrait blesser inutilement ces derniers. Ainsi, l'expression 'peuple maudit' est inexacte : Dieu n'a pas maudit son peuple. 'Ils sont aimés à cause de leur pères' (Rom. 11-28). Le mot 'décide' doit être bien compris ; il n'est vrai qu'au sens matériel, car les responsables du crime du Calvaire 'ne savaient pas ce qu'ils faisaient'. [...] Il ne faut pas oublier non plus notre propre responsabilité dans le drame de notre Rédemption. [...] Cependant, il ne faudrait pas aller d'un extrême à l'autre en minimisant la prévarication d'Israël. [...] C'est le mystère d'Israël qui est double : d'une part, grandeur et sainteté, de l'autre, abaissement et péché»⁵⁴.

Créée pour l'apostolat d'Israël, l'A.P.I. doit renoncer à sa prédication aux Juifs et recentrer ses activités en direction des catholiques. Les nombreux «récits de conversion [directs ou bien] rédigés par une plume amicale»⁵⁵ témoignent de la difficulté de l'Association à réorienter son apostolat, autant que de l'ambiguïté de sa mission dans les années 1950. Car si ces récits soulignent les prétentions conversionnistes de l'Association (sa raison d'être), **ils s'adressent de fait aux seuls catholiques.**

Le moment est alors propice pour une réelle rencontre avec le judaïsme. Celle-ci se produit dans la douleur, à travers l'Affaire Finaly (1952-1953)⁵⁶. A cette occasion, **c'est l'ecclésiologie exclusiviste de l'Église qui est ébranlée.** Ainsi, si l'article présent dans les *Echos de Notre-Dame de Sion* défend la validité du baptême des enfants Finaly et l'attitude de Mlle Brun⁵⁷, les notes complémentaires élucident l'Affaire comme «un heurt de théologies»⁵⁸. Pour la première fois, les arguments de la partie juive sont pris en compte dans un contentieux entre Juifs et catholiques⁵⁹.

LA NÉCESSAIRE DISPARITION DE L'ASSOCIATION DE PRIÈRES AUTOUR DES ANNÉES CONCILIAIRES

Il faudra dix ans pour que se concrétise un changement significatif dans l'apostolat de la congrégation – et par extension au sein de l'Association de Prières. «We cannot revise the whole set-up of the A.P.I. before the Declaration on Non-Christian Religions has been promulgated, i.e., until after the fourth session of the Council», indique une circulaire adres-

⁵² George H. Tavard (A.A.), *Christianity and Israel : Is the Church Schismatic ?*, paru dans *Downside Review*, pp 347-358. Notons que George H. Tavard défend la thèse d'un schisme originel. Mais il **critique aussi l'inclusion du judaïsme dans l'approche œcuménique** (en réponse au P. Démann). Cette façon d'inclure le judaïsme dans l'Unité de l'Église est alors courante. La Semaine de Prière pour l'Unité instituée au début du siècle consacrait déjà une partie de ses prières aux Juifs.

Aussi, au moment de Vatican II, il n'est pas étonnant que le Secrétariat pour l'Unité du cardinal Béa soit chargé de la rédaction du texte «Sur les juifs», en lieu et place du Secrétariat pour les non-chrétiens. Cette pratique disparaîtra à la fin des années 1960, sous l'impulsion notamment d'un changement dans la perception du rôle de l'Église : désormais, «the Church is not the Kingdom of God on earth, but the sacrament of salvation» (Alain Woodrow, *How Vatican changes the Church. Diary of an insider*, paru dans *The Tablet*, 26 octobre 2002). A ce sujet, voir aussi la très intéressante communication : Robert J Schreier, *The Church as Sacrament and as Institution : Responsibility and Apology in Ecclesial Documents*, paru dans Judith H. Banki, John T. Pawlikowski (O.S.M.) (dir.), *Ethics in the Shadow of the Holocaust. Christian and Jewish Perspectives*, Chicago, Sheed & Ward, The Bernardin Center Series, 2001, pp 51-59.

⁵³ Circulaire de M. Marie-Félix du 2 février 1951 [C.V.].

⁵⁴ *Compte-rendu du XV^e Chapitre de la Congrégation*, Paris, 12-23/08/1946 [E.K.].

⁵⁵ *Echos de Notre-Dame de Sion*, n° 4, juillet 1952.

⁵⁶ A ce sujet, voir essentiellement : Anne-Denise Rinckwald (N.D.S.), *Affaire Finaly*, paru dans Annette Becker, Danièle Delmaire, Frédéric Gugelot (dir.), *op. cit.*, pp185-192. Pour un récit des événements : Jacob Kaplan, «L'Affaire Finaly», Paris, Le Cerf, 1993, 96 p.

L'«Affaire Finaly» désigne le rapt en 1952-1953 de deux enfants juifs, cachés et baptisés pendant la guerre par Mlle Brun. Lorsque leur famille les réclame, Mlle Brun décide de ne pas les rendre et s'enfuit avec eux. L'Affaire a été l'occasion d'un **affrontement entre catholiques et Juifs. Les premiers soulignant l'irrévocabilité du baptême, les seconds la nécessité de rendre les enfants à leur famille légitime.**

⁵⁷ Emile Rodet, *Affaire Finaly*, *Echos de Notre-Dame de Sion*, n° 7, avril 1953.

⁵⁸ *Notes*, *Echos de Notre-Dame de Sion*, n° 7, avril 1953.

⁵⁹ Les mémoires juives sont encore marquées par l'Affaire Mortara. A ce sujet: David Kertzer, *Pie IX et l'enfant juif*, Perrin, 1998, 350 p.

sée à S. Marie-Louis Gabriel de Chepstow Villas⁶⁰. C'est toute l'ambivalence de la congrégation de Notre-Dame de Sion : garante de l'orthodoxie catholique en matière de relation au judaïsme, elle est aussi au cœur du changement dans l'attitude de l'Eglise face aux Juifs.

En janvier 1964, tandis qu'à Rome se prolonge le débat sur la formulation finale du document «De Iudaeis»⁶¹, le XVII^e chapitre général procède à l'*aggiornamento* de la congrégation des Sœurs de Sion⁶². A la même période, certaines des sœurs les plus audacieuses tentent d'intervenir auprès des prélats en vue, afin que le texte «Sur les juifs» rende compte au maximum d'un «**enseignement de l'estime**»⁶³. **Le temps du prosélytisme catholique tire à sa fin⁶⁴, tandis que la vocation de la congrégation de Sion fonde son nouvel apostolat sur le rapprochement judéo-chrétien.**

Alors que l'A.P.I. est en perte de vitesse depuis les années de la guerre, si ce n'est depuis la suppression des *Amici*⁶⁵, une nouvelle circulaire de S. Marie-Laurice, datée du 21 mars 1964 décide la mise en veilleuse de l'Association. S. Marie-Laurice constate :

«Le développement du Mouvement œcuménique dans l'Eglise et les orientations du Concile nous amènent à réviser nos attitudes apostoliques, en particulier celle qui est propre à Sion. [...] L'Eglise prend une nouvelle conscience des valeurs religieuses qui existent chez tous nos frères croyants, non-catholiques et même non-chrétiens. [Par] conséquent, nous n'aurons plus de prières pour la 'conversion' des Juifs. [...] Ceci exige la **SUPPRESSION TOTALE** des feuillets, brochures, tracts, dépliants, etc... concernant l'A.P.I. [...] Les documents sur la vie de nos Pères et de nos premières mères, [...] seront désormais considérés comme archives privées, à l'usage strict des Sœurs, ainsi que le Directoire»⁶⁶.

Un demi-siècle d'évolution de l'Eglise peut finalement se lire dans la version finale du texte « Sur les Juifs », adoptée le 28 octobre 1965 et incluse sous le titre «La religion juive» dans le paragraphe 4 de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur l'Eglise et les religions non-chrétiennes :

«Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham.

L'Eglise du Christ, en effet, reconnaît que les prémisses de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les Patriarches, Moïse et les Prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce Patriarche et que le salut de l'Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Eglise ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les gentils. L'Eglise croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les juifs et les gentils par sa croix, et, en lui-même, des deux a fait un seul.

L'Eglise a toujours devant les yeux les paroles de l'Apôtre Paul sur ceux de sa race «à qui appartient l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ» (Rom. 9, 4-5), le fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les apôtres, fondements et colonnes de l'Eglise, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Evangile du Christ.

Au témoignage de l'Ecriture sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée ; les juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Evangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les juifs restent encore, à cause de leur père, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les Prophètes et le même Apôtre, l'Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et 'le serviront sous un même joug' (Soph. 3,9).

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs, le Concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel.

Encore que des partisans juifs aient poussé à la mort du Christ, ce qui a été commis durant sa passion ne peut être imputé, ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs vivant de notre temps. S'il est vrai que l'Eglise est le nouveau peuple de Dieu, les juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la sainte Ecriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit pas conforme à la vérité de l'Evangile et à l'esprit du Christ.

⁶⁰ Circulaire du 21 décembre 1964 [C.V.].

⁶¹ Voir notamment le compte-rendu événementiel dans : Etienne Fouilloux, *L'étape Vatican II*, paru dans Annette Becker, Danielle Delmaire, Frédéric Gugelot (dir.), *op. cit.*, pp 195-209.

⁶² *Compte-rendu du XVII^e chapitre général de la Congrégation de Notre-Dame de Sion*, Rome, 5 juin 1964 [E.K.].

⁶³ Marie-Bénédicte Salmon (N.D.S.), *La congrégation Notre-Dame de Sion en France, pendant le concile Vatican II*, paru dans *Sens*, Paris, 9/10-2002, pp 472-487.

⁶⁴ Voir à ce sujet les **intéressantes analyses de : Paul Airiau**, *L'antisémitisme catholique aux XIX^e et XX^e siècles*, Berg International, 2002, 167 p. Dans sa défense d'un ordre social chrétien, intransigeant, le catholicisme a eu pour *leitmotiv* l'accusation du Juif, jusqu'à ce que la marginalisation du système anti-moderne, consécutive à Vatican II, en érode les fondements. Parallèlement, la dévalorisation d'un prophétisme papal apocalyptique au profit d'un prophétisme papal philanthropique (introduit par Jean XXIII), aurait conduit à un changement d'attitude dans la volonté de conversion catholique des Juifs.

⁶⁵ Une lettre ouverte aux associés recommande en 1935 «de se pourvoir de circulaires imprimées, dans la langue du pays, destinés aux prêtres, pour leur rappeler leur messe annuelle» (Sr Marie-Théodorine de Sion, *Lettre ouverte aux Membres actifs des Confréries de Prières pour Israël*, paru dans *Archiconfrérie de prières pour le Retour d'Israël*, n° 53, novembre 1935).

⁶⁶ Circulaire de S. Marie-Laurice du 21 mars 1964 [C.V.].

En outre l'Eglise, qui réprovoe toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Evangile, déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigés contre les juifs.

D'ailleurs, comme l'Eglise l'a toujours tenu et comme elle le tient, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la passion et à la mort, à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Eglise, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce»⁶⁷.

Une dernière circulaire de M. Dominique (Rome, le 2 février 1966) conclut toute une période de l'histoire de Sion et de l'Association de Prières pour Israël :

«C'est la lumière du Concile qui oriente maintenant notre prière et la prière de tous ceux qui demandent la **réconciliation des juifs et des chrétiens** et l'accomplissement des promesses concernant Israël. [...] Cette année nous ne chercherons pas à recueillir d'une manière organisée de nouvelles adhésions. [...] De même quand une messe mensuelle pour l'A.P.I. est instituée dans des paroisses, ou quand des communautés religieuses ou des laïcs prient pour Israël, nous avons à aider, surtout par des informations, à ce que les mentalités évoluent dans un sens œcuménique et que l'expression de la prière soit en accord avec l'attitude exprimée par l'Eglise dans sa Déclaration»⁶⁸.

CONCLUSION

Née en 1903 et portée sur les fonds baptismaux par la congrégation de Notre-Dame de Sion, l'Association de Prières pour Israël a traversé plus de la moitié du XX^e siècle, jusqu'à ce que les nouvelles orientations de l'Eglise rendent définitivement indésirables ses prétentions prosélytes au moment du concile Vatican II. Contrairement aux Amis d'Israël, l'Association n'a pas été supprimée. Elle a disparu *ipso facto* au cours des années soixante, du fait d'un changement dans l'ecclésiologie sanctionné par le Concile mais préparé dès les années 1950 par la congrégation de Sion.

Incarnation de l'orthodoxie catholique en matière de relation aux Juifs, l'A.P.I. a évolué au même rythme que l'Eglise. Sous l'influence de la congrégation de Notre-Dame de Sion, elle a inscrit une **appréciation valorisante des Juifs à l'intérieur de la théologie de la substitution**. L'Association a développé une vision de plus en plus positive du judaïsme, fondée sur son lien de parenté avec le christianisme, jusqu'à ce que la contradiction éclate entre son antiju-daïsme et son philo-sémitisme, et que **l'Eglise abandonne toute idée de mission aux Juifs**. Au final, elle a parcouru tout le chemin allant **de l'«enseignement du mépris» à l'«enseignement de l'estime»**.

⁶⁷ Cité et traduit du texte original en latin dans René Laurentin, *L'Eglise et les Juifs à Vatican II*, Paris, Casterman, 1967, pp 92-97.

⁶⁸ Circulaire de M. Dominique du 2 février 1966 [C.V.].